

# COMPAGNIE FRACTION

## REVUE DE PRESSE

### LA RONDE DE NUIT

d'après le roman de Patrick Modiano « La Ronde de nuit »

Publié aux Editions Gallimard

Prix Nobel de littérature 2015

*Avec :*  
Thomas Rousselot

*Adaptation, scénographie,  
mise en scène :*  
Jean-François Matignon

*Lumière et régie générale :*  
Michèle Milivojevic

*Construction :*  
Michèle Milivojevic, Sophie Rey,  
François Dorlhac

*Musiques :*  
Beethoven, Arvo Pärt, Henze, Per  
Norgard, Ligeti, Penderecki, Charles  
Trenet

Le spectacle a été créé au Théâtre 145 à Grenoble puis joué au Festival d'Avignon au Théâtre des Carmes en 2014 et 2015. Au Sémaphore à Port de Bouc en 2014. Au Théâtre La Calade à Arles en 2015 puis au Théâtre de Lenche à Marseille en mars 2016.



# Revue de presse

## Festival Avignon - 2015

### Théâtre des Carmes

## LA PROVENCE

THÉÂTRE DES CARMES LA RONDE DE NUIT (\*\*\*\*)

Quand une société porte à son comble le brouillage des valeurs morales, comment ne pas être perdu, surtout si l'on est jeune et faible de caractère ?

Telle est la question abordée par Modiano dans son deuxième roman et que relaie et théâtralise de façon magistrale Jean-François Matignon. Le spectacle nous plonge dans l'âme d'un narrateur-personnage anonyme qui ne sait plus qui il est à force de s'être retrouvé sous l'occupation écartelé entre deux missions contradictoires : il devait infiltrer un réseau de Résistants pour la Gestapo et la Gestapo pour ce même réseau de Résistants. La scénographie recrée à merveille cette ambiance glauque de l'après-guerre qui obsède Modiano et hante toute son œuvre : la tapisserie fanée et en partie moisie du décor, à la fois réaliste et symbolique, suggère un climat délétère ; la pénombre souligne le déclin de la ville-lumière qu'était Paris comme l'opacité d'un être ondoyant, habité par les fantômes de son passé, s'interrogeant lui-même fébrilement sur sa propre identité ; le dédoublement du comédien par son ombre portée donne à voir l'ambiguïté du protagoniste principal, partagé entre deux camps, oscillant entre bassesse et courage, basculant sans cesse du présent au passé.

Et l'excellente l'interprétation de Thomas Rousselot est à la hauteur d'une écriture volontairement déroutante mais forte et d'une mise en scène digne du « in ».

Angèle Luccioni, le 17 juillet 2015

## LA TERRASSE

Jean-François Matignon adapte et met en scène *La Ronde de nuit*, de Patrick Modiano. Comment être traître ? Comment ne l'être pas ? La question court à travers le roman et la scène participe à son élucidation.

Le héros du roman de Modiano a accepté de travailler pour la Gestapo. Une de ses missions lui fait infiltrer un réseau de la Résistance. « Bâtard de tout, il hésite, maladroitement, entre deux mondes. Cette danse titubante le conduit vers un but secret, seule réponse à sa quête angoissée : le martyr », résume Jean-François Matignon. Aux côtés du Khédive, un des chefs de la collaboration, le narrateur devient Swing Troubadour et infiltre la Résistance sous le pseudonyme de la Princesse de Lamballe. En même temps que l'on suit ses pérégrinations dans Paris, on accompagne le cheminement intérieur de sa confusion. Jean-François Matignon a choisi Thomas Rousselot pour interpréter ce jeune homme sans qualités pris dans les rets d'un double jeu affolant et que la trahison conduit à la traque de lui-même.

Catherine Robert, le 26 juin 2015



## Théâtre des Carmes



### REVUE.SPECTACLE.COM

La scène se passe au temps de l'occupation. Le héros n'est pas un héros. Il ne choisit pas son camp en parfait opportuniste, seul compte son intérêt immédiat, au prix du mensonge et de la trahison. La seule émotion qu'il éprouve, c'est à la pensée de sa mère. Surtout qu'elle soit en sécurité !

Le comédien se glisse dans la peau du personnage avec une sorte d'élégance. Ce qui est effrayant, c'est son indifférence devant les conséquences de ses actes. On lui fait confiance tant il paraît sincère dans chaque situation. Ce n'est pas un traître en proie au remord et au sentiment de culpabilité. Il n'existe que par les rôles qu'il est amené à jouer. Il ne prend pas parti et son air angélique l'aide à donner le change. Il est pleinement lui-même quand il joue un rôle, d'un bord à l'autre. En dehors de ce jeu, il se demande qui il est. S'il existe vraiment. En fait, ce n'est pas un agent double. Il est simple. Son unicité égale à zéro, entre deux extrémités qui s'annulent.

La beauté du style de Modiano renforce l'insupportable ambiguïté de la situation. L'acteur mi-ange, mi-démon est là, sur scène, qui se pose des questions. Bien sûr la situation est extrême, mais pour ceux qui ont vécu cette époque et ceux qui pourraient la vivre aujourd'hui, les questions appellent toujours les réponses. Après tout, ceux qui sont dans l'entre-deux sont la grande majorité.

La mise en scène insiste sur l'aspect mouvant, quasi fantomatique, jeu d'ombre et de lumière. Le comédien range les panneaux du décor entre chaque scène, préparant soigneusement la suivante. Il va d'un costume à l'autre comme un bon artisan de la réalité.

Claude Kraif, le 23 Juillet 2015

### THEATROTHERQUE.COM

Collaborateur et résistant : l'anti héros et son double...

L'œuvre romanesque de Patrick Modiano a très généralement pour fond de décor la période de l'Occupation allemande en France. Le statut très particulier d'un père (juif et collaborateur) qu'il n'a pas connu et qu'il n'a eu cesse de vouloir retrouver par l'écriture et de l'époque (Modiano est né en 1945) l'a conduit à produire des romans qui ont pour objet une sorte de recherche laborieuse en forme de pseudo autofiction. Il s'interroge ici sur la situation d'un individu plongé dans cette époque glauque où il était aussi facile, ou improbable, pour certains de devenir un héros ou un salaud ! Lui sera successivement les deux, faute d'avoir su choisir sa direction... Au bout du chemin cependant : la mort, même pas rédemptrice...

Ce qui surprend tout d'abord dans cette coproduction de la Cie Fraction et du Théâtre Le Sémaphore, c'est le décor – visuel et musical – et sa capacité étonnante à restituer l'atmosphère délétère de l'époque. Le metteur en scène Jean-François Matignon excelle à recréer l'ambiance de l'Occupation à Paris. Usant d'éclairages ponctuels, volontairement faibles telle la conscience même du personnage, et par moments d'une quasi-obscureté, il nous replonge avec son héros (ou antihéros) dans un monde incertain, gris et noir, un monde de décadence... Thomas Rousselot confère au personnage un certain coefficient d'étrangeté, perdu qu'il est dans cet univers auquel sa transposition théâtrale et les lumières de Michèle Milivojevic, au delà de leur hyperréalisme, confèrent une aura quelque peu fantastique.

Henri Lepine, le 14 juillet 2015

## Théâtre des Carmes

### LICRA - Spécial Avignon

#### L'intime dans le chaos du monde

*« J'aime réunir sur un plateau l'infiniment grand, le chaos du monde, et l'infiniment petit, lapart la plus intime de chaque être. »*

*Le chaos du monde, Jean-François Matignon et Fraction, la compagnie qu'il a créée il y a plus de vingt ans – une des très rares à avoir joué aussi bien dans le In que dans le Off –, s'y collent spectacle après spectacle, en France et ailleurs : « Nous avons joué à Sarajevo pendant le siège et au Kurdistan, précise le metteur en scène, qui puise dans l'Histoire les périodes où les hommes se révèlent, et dans l'écriture romanesque – « elle oblige à trouver des traductions en plateau, des matériaux : susciter des questions et transmettre, c'est essentiel ». Il a travaillé sur l'Angleterre des années Thatcher (avec le romancier David Peace) comme sur un portrait de sa génération après 68, « une pièce faite de fragments de textes de Drieu La Rochelle, Artaud, Bergman ou encore Péguy. Nous ne sommes pas d'une seule couleur ». Cet été, deux spectacles de Fraction sont à l'affiche du Off : « La Peau dure », de Raymond Guérin, écrivain d'avant le nouveau roman, l'histoire de trois soeurs au sortir de la Seconde Guerre ; et « la Ronde de Nuit », d'après le roman de Patrick Modiano, créée l'an dernier : « L'histoire d'un jeune homme sans nom et sans conviction, pendant l'Occupation, qui va éprouver ce qu'est la trahison. »*

Karen Benchetrit, juillet 2015

## LA PROVENCE

### LA MINISTRE, MODIANO ET LA RUE DU OFF

Selon les rumeurs ostensiblement recoupées, il semblerait, mais restons prudents pour autant -- rien ne sert de s'emballer, la pondération est, parfois, l'alliée du festivalier -- il semblerait, donc que Fleur Pellerin, ministre de la Culture, ne soit pas allée voir la pièce de Patrick Modiano « *La Ronde de Nuit* » lors de sa venue avignonnaise, ce dimanche 5 juillet. Une pièce montée par Jean-François Matignon au théâtre des Carmes qui aurait pu servir de festin compensatoire en lieu et place d'une laborieuse lecture de roman...(...)

F.B



### LA PROVENCE

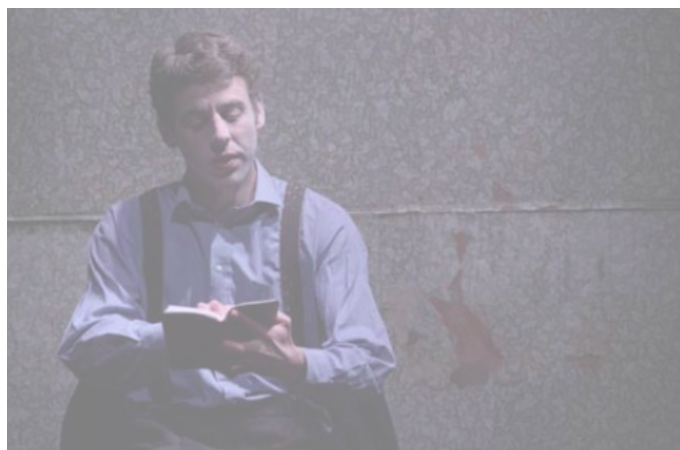
#### **LA RONDE DE NUIT PRÉVUE CE SOIR AU GRENIER À SEL THÉÂTRE JEAN-FRANÇOIS MATIGNON OFFRE UNE CRÉATION AUTOUR DU LIVRE NOBÉLISÉ**

L'inspiration peut venir dans le froid. Car c'est en terre dauphinoise que le metteur en scène Jean-François Matignon a trouvé refuge pour livrer sa création « *La Ronde de nuit* », d'après le roman éponyme de Modiano, nobélisé en 2014. Tout est parti de Grenoble où la pièce a été jouée pour la première fois au Théâtre 145 avant de prendre la direction d'Avignon et son festival édition 2014 – pour arriver jusqu'au Grenier à sel ce soir.

« Nous sommes une compagnie nomade », assure Jean-François Matignon à la tête de Fraction. « L'adaptation de romans pour le théâtre est quelque chose qui revient souvent dans notre compagnie. »

Un Nobel après leur travail d'écriture Pour s'attaquer au monument qu'est Modiano et à « *La Ronde de nuit* » « qui a reçu son Nobel après notre travail », Jean-François s'est plongé dans la lecture. Jusqu'à gober « l'œuvre entière de Modiano, soit environ une trentaine de livres ». C'était il y a un an et demi. Et c'est en tombant sur « *La Ronde de nuit* » que Jean-François a eu ce sentiment tenace : « Je me suis dit qu'on doit pouvoir en faire quelque chose. »

Avec en tête une certitude voire évidence, l'envie de retravailler avec Thomas Rousselot à qui il offre ainsi sa première prestation en solo. « La pièce parle de l'engagement, de la trahison. C'est un personnage fort pour un jeune homme. » Et de décrire ce protagoniste sans nom travaillant pour la Gestapo française et en infiltrant un réseau de Résistance comme « un chien perdu sans collier. Quand on porte un regard sur lui, il s'attache mais sans aucun sens critique ».



« On traite aussi de la question de l'identité, pointe le metteur en scène, de son absence. Et on tente de reconstituer ce qui a été et qui n'est plus ». « Un rôle troublant pour Thomas Rousselot qui relève « l'exigence dans l'écriture qui indique déjà beaucoup de chose » et ce « décor perpétuellement en mouvement comme un itinéraire à suivre. On accepte de découvrir le fil de l'histoire au long du travail. C'est assez vertigineux. On se tient à la corde et on remonte le fil de tout ça ». Pour s'en rendre compte, le spectateur est convié ce soir au Grenier à sel. Et pour ceux qui ne pourront s'y rendre, la pièce sera bientôt jouée à Avignon, toujours à l'occasion du festival. « Cette pièce, c'est le profil de spectacle qui peut se jouer un long moment », assure Jean-François Matignon. C'est tout le mal qu'on lui souhaite.

Emilie DAVY, le 06 février 2015

### LA MARSEILLAISE

#### **Théâtre**

Un homme sans identité plongé dans la France collabo et résistante. Salaud ou héros, il aurait pu choisir...

#### **Fantôme d'une sombre époque**

Qui ne sait jamais demandé quel genre de personne il aurait pu être sous l'Occupation jette la première pierre au « personnage sans nom, indifférent au sort des autres » du roman de Patrick Modiano « *La Ronde de nuit* ». Quoique. Pour gagner de l'argent facilement ce personnage sans nom intègre la gestapo française, presque par hasard. « Il ne se pose pas de question, c'est quelqu'un qui s'est laissé vivre » campe le metteur en scène. Chargé de démanteler un réseau de résistants, le personnage fini par s'attacher à son chef. « Ce va-et-vient lui fait toucher du doigt ce qu'est être un traître, c'est la naissance d'un cas de conscience... mais il choisit de ne pas choisir et les événements choisissent pour lui ».

Jean-François Matignon signe l'adaptation « au plateau » de ce Modiano sombre où les jeux de lumière, la musique et le décor d'époque miment « l'épaisseur » du roman servi par « la capacité à se démultiplier » de l'acteur Thomas Rousselot. Monté pour le dernier festival d'Avignon, ce spectacle montre comment « quelqu'un sans colonne vertébrale peut devenir une marionnette dans les mains de gens mal intentionnés ». Charlie est là.

S.B, le 06 février 2015

# Revue de presse

## Festival d'Avignon - 2014

Théâtre des Carmes

### LA PROVENCE AVIGNONNAIS GRAND AVIGNON

LA RONDE DE NUIT (\*\*\*\*)

Paris, noires années de l'Occupation : un appartement dont on jurerait que les tapisseries sont d'époque. Elles le sont d'ailleurs (soigneusement décollées par la compagnie Fraction... bref, un de ces signes qui relient étrangement vie et théâtre). Un appartement ou plusieurs plutôt, qui se ressemblent, reliés ou séparés par des murs mouvants qui font de ce lieu et du plateau, un dédale.

Et l'on sait si vite que le jeune homme qui est enfermé là, dans la scénographie et la mise en scène fascinantes de Jean-François Matignon, seul face au minotaure, ne sortira pas vivant.

Quel est ce minotaure ? Seule sa propre peur sans doute, et un jeu de dés pipés, qui font de cette troublante « *Ronde de nuit* » magnifiquement écrite par Patrick Modiano, un thriller haletant. Et quelle est son identité ? « Swing Troubadour » qui travaille pour les basses œuvres de la police milicienne ? Ou cette « princesse de Lamballe » engagée par de beaux et purs Résistants ? Incapable de choisir la honte ou l'héroïsme, le garçon sans nom saura pourtant aller au devant de sa mort en martyr.

Thomas Rousselot, comédien habité, nous laisse choisir. Une chose est sûre, qu'il rend bouleversante : la fragilité de ce personnage, enfant perdu sans repères, comme il est tant aujourd'hui.

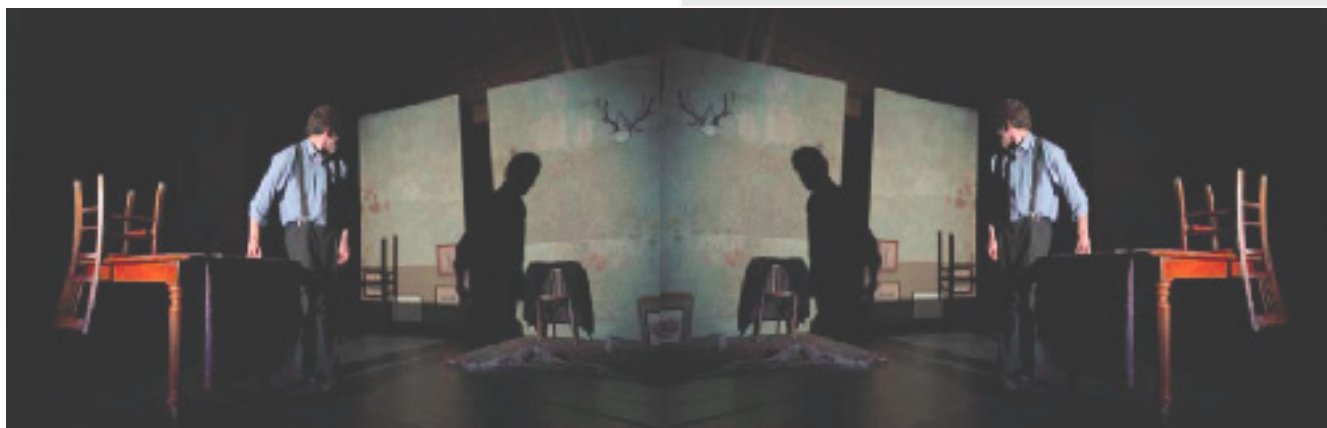
Danièle Carraz, le 10 juillet 2014

### LA MARSEILLAISE

Collaborateur et résistant. L'anti héros et son double. L'œuvre romanesque de Patrick Modiano a très généralement pour fond de décor la période de l'Occupation allemande en France. Le statut très particulier d'un père (juif et collaborateur) qu'il n'a pas connu et de l'époque (Modiano est né en 1945) l'a conduit à produire des romans qui ont pour objet une sorte de recherche laborieuse en forme de pseudo auto-fiction.

Il s'interroge ici sur la situation d'un individu plongé dans cette époque glauque où il était aussi facile ou improbable, pour certain de devenir un héros ou un salaud ! L'un sera les deux à la foi, faute d'avoir su choisir sa direction. Au bout du chemin cependant : la mort, même pas rédemptrice. Ce qui surprend tout d'abord dans cette coproduction de la Cie Fraction et du théâtre le Sémaphore, c'est le décor – visuel et musical – et sa capacité étonnante à restituer l'atmosphère délétère de l'époque. Le metteur en scène Jean-François Matignon excelle à recréer l'ambiance de l'Occupation à Paris. Usant d'éclairages ponctuels, faibles et par moment d'une quasi-obscureté. Il nous replonge avec son héros ou anti-héros dans un monde incertain, gris et noir, un monde de décadence. Thomas Rousselot confère au personnage un certain coefficient d'étrangeté perdu qu'il est dans cet univers auquel sa transposition théâtrale et les lumières de Michèle Milivojevic donne une aura quelque peu fantastique.

D.A, le 7 juillet 2014



### L'HUMANITE

THEATRE – Dans le cerveau d'un salaud

Jean-François Matignon met en scène la *Ronde de nuit*, d'après le roman de Patrick Modiano.

Thomas Rousselot campe le personnage d'un homme jeune qui travaille pour la Gestapo française et qui doit infiltrer un réseau de la Résistance. Il vit dans un appartement bourgeois, rempli de tableaux (volés ?), de beaux meubles. Des pans de murs amovibles signifient bien les méandres d'un cerveau tortueux. Il ne sait ni être un traître ni un héros, juste un bâtard pris entre deux mondes.

L'acteur distille avec intelligence les troubles de cette conscience angoissée. Le visage parfois fardé de blanc, il se penche sur son propre abîme et déclare, face au public : « Je n'existe pas. »

Le texte, dense, complexe, est proféré dans la nuit d'une époque terrible. C'est d'autant plus troublant que le personnage se donne l'air d'un homme libre devant tous les autres quels qu'ils soient. Face à lui même il s'excuse d'être un salaud.

Muriel Steinmetz, le 15 juillet 2014

### RUE DU THEATRE LA #CRITWEET DE MORGANE AZOULAY

La mise en scène est pourtant simple, mais ô combien efficace pour faire resplendir la beauté du texte de Modiano et sa riche intertextualité. Un bureau, une vieille tapisserie en friche et de vieux tableaux, c'est tout ce dont Thomas Rousselot, seul en scène, a besoin pour guider avec brio le spectateur à travers cette histoire d'une cruauté magnifique.

### JOURNAL ZIBELINE

CRITIQUE – Quintessence du salopard

*La Ronde de nuit* de Modiano portée par Jean-François Matignon et Thomas Rousselot, vue au Off d'Avignon

La lecture du roman de Patrick Modiano est éprouvante. Mais entendre *La Ronde de nuit* depuis un siège de théâtre file la chair de poule, et la nausée. Cette plongée dans la psyché et le raisonnement d'un traître conserve l'élégance de l'écriture du romancier, cette « distinction », cette discrète façon, jamais tapageuse, de glisser d'un plan à l'autre ou d'ouvrir des béances inattendues. Que Jean-François Matignon retrouve en travaillant sur un découpage de la scène en plans co-existants, et en confiant le monologue à un acteur très élégant, Thomas Rousselot, jeune, lisse, et terrifiant pourtant.

Il incarne le double traître, infiltré à la Gestapo comme dans le groupe de résistants qu'il va finalement trahir. Jeune homme perdu, il s'enfonce dans l'écoeuvante mollesse d'une bourgeoisie parisienne qui sombre, abjecte ; mais il est surtout un indécis jumeau d'Hamlet, surnommé Princesse par les uns et Swing Troubadour par les autres ; qui aurait pu être un héros, mais a préféré finir en délateur zélé, avant de rater son seul acte héroïque, et de finir dans une poursuite au ralenti. Modiano, fils d'un juif collabo, a su mieux que quiconque comprendre -sans excuser !- les méandres des consciences perdues dans le cours d'une histoire qu'ils ont contribué à perpétrer. Jean-François Matignon et Thomas Rousselot le portent aujourd'hui sur scène, lui donnant une tonalité nettement camusienne. Une belle création en Avignon, que l'on reverra aux Carmes, puis au Sémaphore à Port de Bouc en décembre.

Agnès Freschel, juillet 2014

### LE BRUIT DU OFF

#### Le Théâtre cru de Jean-François Matignon

On connaît le goût de Jean-François Matignon pour l'adaptation au théâtre de ces romans signifiants, ceux dont le lecteur se souvient longtemps, marqué dans l'esprit au fer d'une brûlure littéraire indélébile. Ainsi du superbe « *La Peau dure* » de Raymond Guérin, avec lequel Matignon nous avait il y a quelques années enchanté dans une magistrale reprise incarnée par l'inoubliable Sophie Vaude.

On pouvait être de prime abord plus dubitatif quant à l'adaptation d'un Modiano, qui est loin de figurer dans notre panthéon personnel des auteurs. Modiano n'est pas Guérin, ni Büchner, David Peace, Brecht ou Didier-George Gabily, tous auteurs qu'affectionne le metteur en scène et qu'il a montés à de multiples reprises. Modiano n'est pas de la même trempe que ceux-là, et pour dire la vérité nous appréhendions un peu cette « *Ronde de nuit* », nouvelle création donnée au Théâtre des Carmes, soit pile en face du lieu que la compagnie Fraction occupa si longtemps, au 23 place des Carmes pour être précis.

Et c'est d'ailleurs de ce lieu qu'habilement le metteur en scène a repris dans sa scénographie les papiers-peints surannés, arrachés à l'immeuble vétuste et transposés ici sur les panneaux de « *La Ronde* », seul « décor » véritable d'un théâtre à nu, comme Matignon aime à pratiquer.

Un plateau gris, aux murs gris, baignés -autre signe distinctif du théâtre de Matignon- d'une lumière minimale, et voilà le cadre du drame planté. Pas de gras, pas de fioriture, comme toujours chez le metteur en scène. Un texte, un acteur, du théâtre cru.

On connaît le thème de « *La Ronde* » : le double-jeu, la trahison, la lâcheté. Un paumé qui pour le compte des gestapistes infiltre un réseau résistant et se noie peu à peu dans cette double identité. Un salaud si commun, veule, immonde. Un tout petit salaud ordinaire. A son image, sa confession est pathétique, minuscule. Son martyr final dérisoire. Comme toute sa minable existence. Le traitement par Modiano de ce personnage de peu est intraitable, il ne laisse aucune place à l'empathie.

Matignon en tire une parabole du théâtre même, le double-jeu peut se lire comme une métaphore du rôle, la perte d'identité comme celle qui régit tout comédien dès lors qu'il s'installe dans le jeu. Remarquablement servi par Thomas Rousselot, le personnage insignifiant et abject du roman de Modiano se livre à un déballage cru de sa misérable existence poisseuse, dans un soliloque tiré au cordeau. Un écorché terrifiant, tellement proche. Un miroir dégueulasse de cruauté ordinaire, que l'on nous tend sans complaisance.

Encore une fois, Matignon nous fait mal à l'âme. Son théâtre sec, implacable, brûle d'une rage sourde. Il nous ravage, détruisant sans ciller le peu de certitudes qu'il nous restait.

Marc Roudier, le 20 juillet 2014

SELECTION DES MEILLEURS SPECTACLE PAR LE BRUIT DU OFF  
(chroniqueurs et la rédaction du BDO) « *LA RONDE DE NUIT* » en 9ème position



## Théâtre des Carmes

### VAUCLUSE MATIN LE DAUPHINE

Spectacle du jour, « *La Ronde de nuit* »

C'est la première fois qu'un texte de Modiano brûle les planches. Et son deuxième roman ne pouvait pas tomber entre meilleures mains. Faire vivre des romans est une caractéristique de la cie Fraction. Jean-François Matignon, a confié à l'étonnant Thomas Rousselot, avec qui il travaille pour la 4ème fois, le rôle du jeune homme sans nom, un anti- héros. Meubles chinés ça et là, panneaux de tapisserie qui a vécu, musique d'époque, nous sommes sous l'Occupation. Abordé par la Gestapo française, il accepte d'infiltrer, avec succès, un réseau de la Résistance. Mais les choses se compliquent. Car le réseau lui demande d'approcher ce groupe de la Gestapo ! Etre ou ne pas être un traître, là est la question. Il plonge et joue ce double jeu. Exploration mentale de cet homme à la dérive qui balance entre deux mondes, que les uns surnomment Swing Troubadour, les autres Princesse de Lamballe. Une extraordinaire performance d'acteur, pour un public averti.

AC., le 7 juillet 2014

### MARIANNE RIDEAU

Le Blog théâtre de Jack Dion

A quelques pas de là, au Théâtre des Carmes-André Benedetto, on plonge dans une autre page sombre, celle de l'Occupation. C'est la « *Ronde de nuit* », d'après le roman de Patrick Modiano (1969) mis en scène par Jean-François Matignon, interprété par Thomas Rousselot, dont on ne soulignera jamais assez la qualité de la prestation.

Ici on est dans la France de Vichy, des collabos et de la résistance. Dans ce cadre, Patrick Modiano a imaginé un personnage comme il les aime, un type insaisissable, dont on ne comprend pas bien les motivations (le peut-il lui-même ?) qui se retrouve chez les gestapistes sans trop savoir pourquoi et qui infiltre un réseau de résistants sans conviction.

Thomas Rousselot campe ce salaud ordinaire, ce personnage que l'on ne peut aimer sans pour autant le haïr, et qui est un peu à l'image de du décor dans lequel il évolue, où la tapisserie pisseuse fout le camp, où tout est vert de grisâtre, où la lumière est sombre, où tout est sale sans être vraiment déguelasse.

JACK DION, 18 juillet 2014

### HEBDO VAUCLUSE L'ECHO

LE COMTADIN Entretien

Le théâtre des Carmes aura au programme « *La Ronde de nuit* » de l'Avignonnais Jean-François Matignon dont la compagnie Fraction est passé trois fois au In et une dizaine de fois au Off.

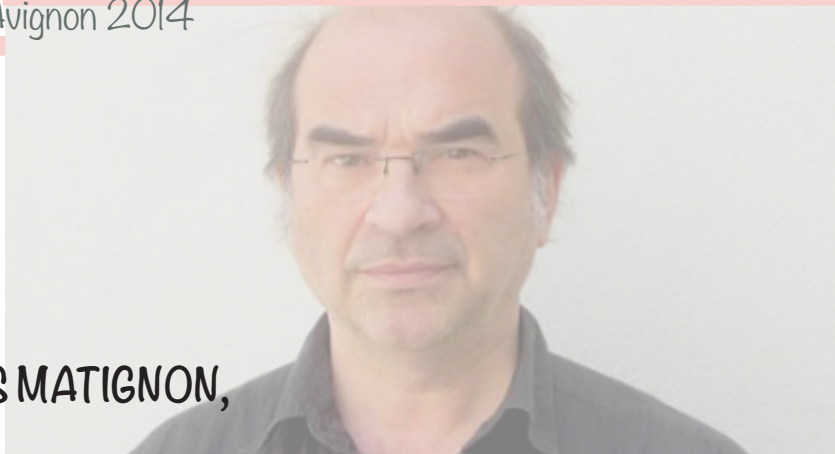
Vous adaptez le bouquin de Modiano « *La ronde de Nuit* ». Cela a t-il été si compliqué ?

C'est un roman court mais un vrai mille-feuille chronologique et saptio-temporel. Il y a un va-et-vient permanent qu'il fallait rendre lisible pour le spectateur. Mais la langue de Modiano est très belle et puissante. Le spectateur va être plongé dans l'histoire de ce jeune homme sans qualité qui va travailler pour la Gestapo française pendant l'occupation et va être chargé d'infiltrer la Résistance. Il va être confronté à des cas de conscience. C'est un texte qui fait réfléchir sur le sens des responsabilités, sur ces événements anodins qui posent des questions morales. De l'émotion et de la réflexion pour un très beau moment d'acteur avec Thomas Rousselot.

Théâtre des Carmes

## INFERNO 1/4

### ENTRETIEN AVEC JEAN-FRANÇOIS MATIGNON, AUTOUR DE « LA RONDE DE NUIT »



Y.K. : « *La Ronde de Nuit* » que vous mettez en scène pour cette 68ème édition du festival d'Avignon est l'un des premiers romans de Patrick Modiano. Suivront « Rue des boutiques obscures », « Quartier Perdu », « Fleurs de ruine », « Du plus loin de l'oubli », « Dans le café de la jeunesse perdue », pour ne citer que quelques-uns de ces titres qui, à eux seuls, résonnent comme une invitation à un voyage immobile vers ce temps qui ne s'épuise pas à passer... Quelles « raisons obscures », Jean-François Matignon, vous ont poussé à choisir cet écrivain comme nouveau terrain de votre travail ?

Jean-François Matignon : Les raisons, elles sont multiples, comme toujours. Je peux en citer quelques-unes qui ne seront pas forcément dans leur ordre d'importance... Il y avait l'envie, le désir, de continuer le travail avec Thomas Rousselot. C'est le quatrième travail qui nous réunit, et c'est le premier, même si je n'aime pas beaucoup cette expression, où il est « seul en scène ». Il avait déjà participé il y a quelques années à un « *Macbeth* » que j'avais monté en 2005, en 2011 à « *Forever Young* » et en 2012, dans le cadre du festival des Rencontres d'été de La Chartreuse, à « *W / GB84* » à partir de Georg Büchner et de David Peace. Il y avait vraiment l'envie de continuer, de fouiller et d'aller ensemble à un endroit particulier qui revient de manière assez régulière dans le travail de la compagnie. Par exemple, en 1997, il y avait eu un spectacle avec Roland Pichaud, « *La Joie du coeur* » qui est une adaptation de fragments de « *L'apprenti* » de Raymond Guérin...

Y.K. : ...Toujours Raymond Guérin.

Jean-François Matignon : Oui, Raymond Guérin est un écrivain fétiche vers lequel je reviens régulièrement, c'est vrai. Il y a là un matériau, un univers qui m'intéresse beaucoup, voir « *La peau dure* » du même auteur, avec Sophie Vaude, monté en 2004. Ma collaboration avec les comédiens va au-delà du simple rapport avec les acteurs. Il y a entre nous quelque chose qui naît d'une réelle poétique du plateau. Donc, il y avait l'envie avec Thomas d'aller plus loin. La question de l'adaptation du roman au plateau est vraiment pour moi quelque chose de récurrent.

D'autre part, il y avait l'envie de plonger dans des époques historiques fortes, un peu comme dans une expérimentation chimique, et il me semblait qu'avec Modiano je réunissais ces conditions.

D'abord la rencontre avec une écriture forte. Modiano est quelqu'un dont je lis les romans depuis de nombreuses années. Mais il est vrai que l'envie de théâtre par rapport à son oeuvre est très jeune : elle remonte à l'an dernier, et elle correspond à la publication d'un gros volume de la collection Quarto de Gallimard réunissant les textes qui ont semblé les plus importants. J'ai lu tous les romans de ce recueil et il y avait là quelque chose qui m'a donné envie. Et de fil en aiguille, en tricotant tous ces matériaux, je suis arrivé à « *La ronde de nuit* »... Il me semblait qu'il y avait dans cette oeuvre l'opportunité de rassembler des fils qui sont au travail depuis des années : la lumière, le clair-obscur, une présence de la musique – c'était d'ailleurs une gageure car je me demandais si la musique n'allait pas devenir un obstacle, faire pléonasme – et cette phrase de Büchner qui m'accompagne depuis des années : « Chaque homme est un abîme. On a le vertige quand on se penche dessus. ». Ce personnage sans nom, ce Swing troubadour, a quelque chose à voir, une fois de plus, avec la question de l'identité peut-être d'une jeunesse perdue.

Y.K. : ... Rencontre d'un faisceau de raisons obscures qui sont au travail et qui aboutissent à ce choix. Chez Modiano, c'est toujours de la même chose dont il nous parle, son oeuvre entière apparaît comme un seul roman à jamais inachevé.

Jean-François Matignon : Absolument. J'ai toujours été fasciné par ce que j'appellerai « les oeuvres-monde », une oeuvre où on a l'impression de pénétrer dans la singularité d'un artiste, quand, de roman en roman, il y a tout un réseau de correspondances, la présence récurrente de mêmes motifs travaillés jusqu'à l'épuisement du motif, c'est passionnant...

## Théâtre des Carmes

### INFERNO 2/4

Même si dans l'oeuvre de Modiano, il y a une évolution. « *La ronde de nuit* » est son deuxième roman, qui fait partie de sa trilogie sur l'occupation avec « *La Place de l'Etoile* » et « *Les Boulevards de ceinture* », et déjà à l'intérieur de ces trois romans, dans la langue, il y a quelque chose qui avance et qui m'intéresse. « *La Place de l'Etoile* » est sous forte influence célinienne. Dans « *La ronde de nuit* », il y a encore quelques petites traces de cette influence mais on est déjà dans ce qui va être la construction de ce qui va être la suite. Dans « *La ronde de nuit* », l'absence du père est tellement criante qu'elle en devient frappante et dans « *Les Boulevards de ceinture* », le protagoniste partira à la recherche de son père. Là, c'est l'évocation de maman qui est là en permanence et l'absence du père l'amène à investir la figure du Khédive et du Lieutenant comme pères de substitution. Comme le dit le protagoniste : « Pour la première fois, on éprouvait à mon égard une sorte de mansuétude... ». Il est prêt à tout, et à n'importe quoi, à partir du moment où on porte un regard sur lui.

**Y.K. :** Alors justement parlons de votre mise en scène de ce « salaud ordinaire »... Elle trouve, comme élément essentiel du décor, une tapisserie défraîchie portant les traces du temps sous forme des taches d'humidité qui la rongent. Jusqu'à la chute qui nous est suggérée à partir de l'un des motifs (un peuplier) contenu dans ce papier peint. Le présent – et cela vaut aussi pour le metteur en scène – resterait-il inexorablement accroché aux lambeaux du passé dont il serait prisonnier ?

**Jean-François Matignon :** Forcément, il reste accroché aux lambeaux du passé... Je ne vois pas comment construire un chemin en essayant de comprendre l'avenir auquel nos enfants vont avoir à se taper si on n'est pas pétri de lambeaux du passé. Mais pas du tout au sens d'une nostalgie exacerbée qui deviendrait mortifère, ou encore d'une force qui nous tirerait en arrière. Au contraire, j'ai toujours été quelqu'un qui considère que ça vit toujours là, que ceux qu'on a rencontrés et avec qui on a partagé des choses sont toujours là, qu'ils soient morts ou encore vivants. C'est avec ce matériau, cette épaisseur, comme au fond du lit d'une rivière ce qui s'empile, c'est avec cela que le futur se construit...

Effectivement, depuis quelques années, en particulier depuis 2011 avec le spectacle « *Forever Young* », j'ai accompli un retour sur les années passées de ma génération. On n'a toujours pas réglé ce qu'a été pour la France la question de l'occupation et de la collaboration, ce que l'on a mis sous le coude sans vouloir l'affronter et qui s'est frayé un chemin jusqu'à nous mais bien petitement... Je crois que l'on n'en a pas fini avec ça. Je trouve donc pertinent, non comme un sujet d'Histoire, mais comme une interrogation vivante, de poser la question : qu'est-ce que j'aurais fait ? de quel côté j'aurais été ? Je suis frappé par l'accueil du public plutôt jeune (vingt, trente ans) concernant ce spectacle qui trouve un écho très fort en ce personnage « ouvert » à tout et qui éveille des questions qui les concernent. Donc, oui, les lambeaux du passé sont une matière vivante. Cela fait partie du travail de plateau, les fantômes ont toujours été présents. Et, avec Modiano, ils trouvent là un terrain d'élection...

Vous parliez de la tapisserie, là j'ai poussé les choses assez loin. En effet, cette tapisserie n'est pas un matériau confectionné pour la circonstance, c'est une vraie tapisserie qui habillait les murs de ce qui a été des années durant notre bureau à Avignon, dans un vieil immeuble que j'aimais particulièrement.

Nous l'avons décollée soigneusement de son support pour qu'elle devienne les murs de l'univers du protagoniste. Evidemment il n'y a aucun lien direct avec le texte de Modiano quand le personnage s'avance, observe la tapisserie, la touche, en enlève un petit bout sans qu'on comprenne vraiment pourquoi, jusqu'à la scène finale où il montre le motif d'un peuplier, envisagé peut-être comme une possibilité d'échapper à ses poursuivants en flanquant sa voiture sur l'un d'eux... Le roman s'arrête d'ailleurs sur cette incertitude.

**Y.K. :** Les « éclairages » semblent prendre une importance particulière dans votre scénographie. La lumière étioyée qui baigne le plateau « ravive » la médiocrité de l'anti-héros alors qu'un éclairage vif projette dans le même temps l'ombre découpée du personnage sans nom. Double métaphore de l'armée des Ombres et de l'indic de la Gestapo qui cohabitent en lui ?

## Théâtre des Carmes

### INFERNO 3/4

Jean-François Matignon : Très bien... Effectivement, il y a deux principales matières lumineuses dans le spectacle. La lumière grisâtre, au diapason de la tapisserie qui baigne les lieux où il erre et qui renforce l'atmosphère de clair-obscur et d'indécision. Et puis une lumière directionnelle et violente qui vient du jardin – non pas produite par un projecteur de théâtre mais par un rétro-projecteur, utilisé par les conférenciers – et qui lance une lumière sensée se rapprocher de celle du jour, la lumière HMI, et dont l'effet est de plaquer sur les parois l'ombre portée. Ainsi se construit le dialogue que le personnage entretient avec son ombre qu'il essaie d'appriivoiser, même si parfois elle lui fait peur en l'épouillant comme un insecte sur la paroi.

A un autre moment, un chemin de lumière l'appelle du fond du plateau et il revient coiffé d'un immense chapeau (nommé par les modistes chapeau Lamballe) à mousseline blanche à larges plis dont le nom renvoie à celui que le réseau de résistance qu'il a infiltré lui a donné, Princesse de Lamballe. Et de fil en aiguille, pour nous ce chapeau a évoqué l'Hôtel particulier dans lequel les Gestapistes se sont installés, le 3bis Square Cimarosa, qui existe encore dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement, juste à côté de la rue Lauriston où était installée la fameuse bande de Bonny et Lafont, qu'on appelait La Carlingue, l'une des bandes les plus tristement réputées de la Gestapo.

Donc, la lumière projette, violente le personnage et l'attire aussi en le faisant revenir avec cet élément qui évoque à lui seul (j'ai dû faire des coupes dans le roman de Modiano) le passé de cette maison dont les anciens propriétaires, avant d'être spoliés de leurs biens, rassemblaient là autour d'eux toute l'intelligentsia parisienne, culturelle et politique, du moment. Ce chapeau Lamballe, étrange sur sa tête, le propulse autre part... La lumière est effectivement une véritable écriture du plateau, elle fait partie de la grammaire incontournable. Elle questionne la qualité de présence au plateau, le degré d'incarnation ; ainsi parfois le personnage se dilue dans cet univers, parfois il est au contraire surexposé, saisi.

**Y.K. : Le comédien se glisse lui aussi entre ombres et lumières pour servir ce texte ainsi que vos intentions de metteur en scène, ouvrant ainsi des espaces dont l'imaginaire s'empare pour prolonger l'errance pathétique de ce personnage en quête de lui-même...**

Jean-François Matignon : Oui, dans ce type de travail, il est important de ménager des endroits d'accueil pour que le public puisse venir imaginativement se saisir des propositions sans que l'adresse du comédien soit totalitaire émotionnellement, qu'elle ne le prenne pas au col (et je sais d'expérience que ce sont des accidents qui peuvent se produire...). Avec Thomas Rousselot, il me semble qu'il y a là quelque chose qui se construit très justement. Il est à la fois capable d'affirmer, d'être extrêmement présent, tout en ménageant la dualité et toutes les ambivalences du personnage, permettant au spectateur de cheminer avec.

**Y.K. : La lumière et les ombres...**

Jean-François Matignon : Thomas a une expression : « chercher les ombres dans le public » pour s'adresser à elles. C'est là toute l'oeuvre de Modiano avec toutes ces ombres, ces masques, ces personnages que l'on retrouve de livre en livre avec juste une petite modification dans le nom. Terriblement fascinant...

**Y.K. : Et, la musique... Quel rôle lui avez-vous donné ?**

Jean-François Matignon : En répétition, on utilise toujours beaucoup de musiques. C'est une manière de s'affronter à une matière immédiatement sensible, porteuse d'imaginaire et qui donne une épaisseur. Le risque, si la musique est trop en empathie avec l'oeuvre, c'est qu'en soulignant, elle surligne...Cependant, elle permet, au-delà du défi qu'elle pose, d'accentuer des ruptures. Elle permet de passer rapidement d'une chose à l'autre, d'installer des points de vue différents. Au cinéma, quand on change de plan, on change les caméras de place, et le changement rapide d'axe de vue permet d'installer une complexité du récit. Trouver des équivalences théâtrales à ces ruptures ouvrant à la complexité m'a toujours intéressé. La musique peut être l'une des réponses à ce défi lancé par le cinéma au théâtre.

## Théâtre des Carmes

### INFERNO 4/4

Pour chaque spectacle, il y a besoin de trouver une couleur particulière à cette musique. Pour ce spectacle, c'est parti du côté de musiciens du XXe siècle qui racontent quelque chose, me semble-t-il, des grands traumatismes que ce siècle historiquement a connus. Chacun est porteur d'une puissance humaine. Avoir choisi un compositeur polonais, allemand et estonien, géographiquement prend sens, tant ces musiques font écho à la période dont nous parle « La ronde de nuit ».

**Y.K. :** Souhaiteriez-vous ajouter quelque chose ?

**Jean-François Matignon :** Peut-être simplement dire que ce travail m'a procuré quelque chose qui ne m'est pas arrivé souvent... Dès le début des représentations, des éléments qui étaient là en filigrane me sont apparus beaucoup plus nettement. En particulier tout ce qui concerne la métaphore de l'acteur, sans qu'il y ait la moindre volonté didactique de parler de l'acteur en se servant du roman de Modiano, mais de fait, au fur et à mesure des répétitions et des représentations, cela m'est apparu. Et la présence du maquillage au plateau n'est pas gratuite non plus et nous parle des places de l'acteur... C'est un immense puzzle d'images. Il y a ce film qui m'a beaucoup marqué, « Il était une fois en Amérique », de Sergio Leone, où le personnage joué par Robert De Niro aime une jeune femme avec qui les choses ne se feront jamais – suite de rendez-vous ratés – et le dernier rendez-vous entre eux se passe dans une loge de théâtre, elle est devenue comédienne et porte un masque blanc, comme pour parler du temps qui est passé et recouvrir l'empilement des costumes anciens. Il me semble que ce troubadour au plateau porte lui aussi beaucoup de costumes, sous son masque blanc.

Yves Kafka, le 26 juillet 2014



## Théâtre 145, Grenoble

### LE PETIT BULLETIN

#### A La Création

#### Coup d'oeil Théâtre LUI ET EUX

On aurait dû assister aux représentations de *Forever young*, c'est finalement le spectacle *La Ronde de nuit* que présentera Jean-François Matignon du jeudi 10 au samedi 12 avril au Tricycle / Théâtre 145 – l'annulation du premier est « indépendante de la volonté du Tricycle comme de la compagnie Fraction ». *La Ronde de nuit* est un roman de Patrick Modiano publié en 1969. L'auteur raconte les aventures d'un jeune homme pendant la Seconde Guerre mondiale qui va se retrouver à infiltrer un réseau de résistants pour le compte de la Gestapo. Tout le texte tourne autour du ressenti du narrateur et sa vision assez trouble des choses.

Dans les trente minutes que nous avons pu découvrir, Thomas Rousselot interprète avec finesse cet « homme sans qualités » dicit le metteur en scène, même si certains tableaux semblent beaucoup plus théâtraux (à voir comment ils s'articulent au sein de l'ensemble final). Et la scénographie, bien que calquée sur l'esthétique de l'époque, laisse l'imaginaire du spectateur faire son chemin. **Un avant- goût assez prometteur donc, au service d'un texte et d'une histoire captivants.**

Aurélien Martinez, le 8 avril 2014

### DAUPHINE LIBERE

#### Au cœur des années noires

La Ronde de nuit du 10 au 12 avril 2014 au Théâtre 145  
Pour sa nouvelle création, le metteur en scène Jean François Matignon a choisi de se pencher sur la période trouble de l'Occupation en adaptant pour la scène un des premiers romans de Patrick Modiano « *La Ronde de nuit* ».

Comme souvent chez cet auteur c'est la quête d'identité qui est le cœur du questionnement, ainsi que l'impuissance à comprendre les désordres du monde. Le récit nous met face à un protagoniste à qui tout échappe : travaillant pour la Gestapo, il se trouve bientôt infiltrer un réseau de Résistance. Mais dépourvu de véritable conviction, il peine à prendre une décision, à se résoudre à devenir un agent double. Faible, lâche, velléitaire, il n'agit au final que pour se conformer à ce qu'on lui demande... au risque des pires compromissions.

#### Fort et profond

Dans un décor qui crée une vraie ambiance, lourde pesante, angoissante, le comédien Thomas Rousselot, seul en scène, porte ce texte avec une présence remarquable, incarnant cet être ambigu avec beaucoup de justesse. Tantôt dans l'émotion et tantôt dans la retenue, son personnage suscite troubles et sentiments contradictoires chez le spectateur tandis qu'ils déroulent une succession de tableaux surgis de sa mémoire dans un monologue très rythmé avec des moments de tensions, des accélérations, des retours sur soi. Dans cet univers peuplé de fantômes et de doutes, son récit entraîne le public dans une plongée au plus obscur de l'âme humaine, sans jamais fournir une clef de lecture mais en invitant à s'interroger sur la question du choix, de la possibilité même de ce choix sur la responsabilité et la culpabilité.

Un spectacle fort et profond.

Annabel Brot, le 10 avril 2014

COMPAGNIE

FRACTION

## LA RONDE DE NUIT

d'après le roman de Patrick Modiano «La ronde de nuit»

Publié aux Editions Gallimard

Prix Nobel de littérature 2015

## CONTACTS

[www.compagnie-fraction.net](http://www.compagnie-fraction.net)

### Compagnie FRACTION

17, rue de la petite Saunerie 84000 AVIGNON

Tel. : 04 32 74 06 77

mel : [fraction@wanadoo.fr](mailto:fraction@wanadoo.fr)

### Mise en scène

Jean-François Matignon

Tel : 06 86 27 98 40

### Collaboration artistique

Michèle Dorlhac

Tel : 06 30 06 99 53

### Administration

Albine Ginon

19.10 Prod

mel : [a.ginon@19-10prod.com](mailto:a.ginon@19-10prod.com)

Tel : 06 20 89 57 82

### Diffusion

Emmanuelle Guérin

19.10 Prod

mel : [e.guerin@19-10prod.com](mailto:e.guerin@19-10prod.com)

Tel : 06 10 44 02 83

[www.19-10prod.com](http://www.19-10prod.com)

### Responsable technique

Michèle Milivojevic

Tel : 06 13 37 00 77

Crédit photographies du spectacle : Laurence Fragnol (couv., p.4,5,12), cie Fraction, Emmanuelle Guérin (p.1,2,3)

La compagnie FRACTION est conventionnée avec La Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA [Provence - Alpes - Côte d'Azur] et soutenue par la Région PACA, par le Conseil Général du Vaucluse, par la Ville d'Avignon.